

# O' Delà Du Labo : Michael Stambolis-Rushtorfer

## **Vous êtes chercheur... vous cherchez quoi ?**

### **Michael Stambolis-Rushtorfer**

Je suis Michael Stambolis-Rushtorfer. Je suis membre du *Center for Anglophone Studies* et je suis sociologue. Je suis aussi membre junior à l'Institut universitaire de France. Je travaille sur le rôle des experts dans les débats controversés en comparant la France et les États-Unis, puisque je suis comparatiste. J'essaie de comprendre qui sont les gens sollicités par les décideurs, par exemple les législateurs ou alors les juges, mais aussi sollicités par les journalistes.

Dans un premier temps, je me suis intéressé aux débats autour du mariage et de la filiation pour les couples de même sexe, ce qu'on appelle le mariage pour tous, pour essayer de comprendre comment les décideurs sollicitent l'avis d'experts. On se rend compte que, aux États-Unis, on s'intéresse à l'avis des économistes par exemple, alors qu'en France, on se fiche complètement de ce que pensent les économistes sur cette question. En revanche, on s'intéresse à l'avis des psychanalystes et des philosophes qui, eux, sont absents du débat américain. Comment, alors que les décideurs se posent les mêmes questions de droit, fait-on appel à différentes formes de savoir ? Pour répondre à cette question, je mène des entretiens, de l'observation participante, une recherche dans les archives législatives et judiciaires dans les deux pays.

Actuellement, je travaille sur le changement climatique et sur l'avortement, deux débats qui sont très différents mais où la place des experts est une place importante qu'il convient d'étudier.

## **Comment en êtes-vous arrivé là ?**

### **Michael Stambolis-Rushtorfer**

Au départ, j'étais obsédé par la France et je me suis inscrit en licence du monde francophone aux États-Unis, puisque je suis d'origine américaine. Donc j'ai étudié la France, sa littérature, sa société. Ensuite, je suis venu à Toulouse pour faire une année à l'étranger où je suis tombé amoureux de la France. Mon but dans la vie était de revenir en France. Donc je suis revenu à Toulouse, j'étais lecteur à l'université, et puis j'ai poursuivi mes études.

Dans un premier temps, j'ai fait un master d'études anglophones à Toulouse et ensuite une thèse en sociologie. J'ai fait ma thèse à deux endroits différents : dans un premier temps à l'Université de Californie, Los Angeles et en co-tutelle avec l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. À la fin, j'ai obtenu un doctorat français et un PhD (Philosophiæ doctor) américain avec le même travail scientifique. Ensuite j'ai postulé sur des postes de maître de conférences, dans un premier temps à l'université Bordeaux Montaigne où j'ai été enseignant chercheur pendant six ans, avant de rentrer à la maison, en quelque sorte, à Toulouse.

Pour faire mon métier, j'ai recours aussi à des partenaires à l'échelle nationale, à l'Institut universitaire de France où je suis membre junior et des partenariats avec des régions dont la région Nouvelle-Aquitaine, mais d'autres aussi pour financer et m'aider à mener mes recherches.

## **Qu'apportent vos recherches pour la société actuelle et le monde à venir ?**

### **Michael Stambolis-Rushtorfer**

D'abord, il faut comprendre que la question du rôle des experts dans les débats politiques et juridiques est une question qui interroge la crise de l'expertise, que les sociologues identifient en ce moment. À la fois les problèmes sont de plus en plus complexes et on a besoin de science pour nous aider à prendre des décisions, mais de l'autre côté, il y a une critique légitime de la place prépondérante que pourraient prendre des scientifiques dans une démocratie où le choix devrait peut-être revenir au peuple. Dans cette crise de l'expertise, il y a trois apports de mes recherches.

Le premier est de comprendre comment l'expertise n'a pas de valeur intrinsèque. Ce sont les juges et les législateurs qui donnent de la valeur à l'expertise en décidant quels savoirs on va piocher et quels savoirs on ne va pas piocher. L'expertise est une valeur qui est construite dans l'interaction entre les experts et les décideurs. J'essaie de montrer comment les institutions, comment le travail des législateurs donnent du sens à l'expertise et pourquoi on décide de certaines expertises dans certains contextes et pas dans d'autres.

Deuxièmement, mes recherches permettent de comprendre que l'expertise est co-construite. Elle n'est pas produite que par les scientifiques par exemple, et pas du tout par les politiques. Au contraire, la sollicitation par les politiques des scientifiques et d'autres experts coproduit un savoir et il est important d'interroger cette interaction entre les deux camps et comment les experts comprennent ce croisement.

Et enfin, un troisième élément, qui est de se mettre à la place des scientifiques.

On considère qu'il est bon pour la science et bon pour la prise de décision politique que les scientifiques soient en interaction constante avec le monde politique. Or, on se pose très rarement la question du ressenti des scientifiques vis-à-vis de cette attente politique et sociale de leur savoir. Mes recherches se mettent du côté des scientifiques pour comprendre comment ils pensent cette interaction. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ils ne voient pas forcément cette interaction comme une bonne chose sans ambiguïté. C'est une question plus complexe, plus nuancée, et il est important qu'on comprenne comment les scientifiques voient ces sollicitations et vivent ces sollicitations.

## **Que rêvez-vous de trouver d'extraordinaire, voire d'impossible ?**

### **Michael Stambolis-Rushtorfer**

Alors, pour faire mon travail de sociologue, il y a des choses que j'aimerais bien avoir. Par exemple, avoir accès à l'information qu'on ne peut pas avoir grâce aux entretiens ou simplement aux archives. J'aimerais bien avoir accès aux conversations qui ont lieu en privé, où on n'est pas invité. Pouvoir être installé discrètement dans les bureaux de travail où les élus, les législateurs, ou alors les juges ou les avocats, travaillent avec leurs assistants pour savoir qui ils vont solliciter. J'aimerais bien aussi pouvoir être une petite souris pour observer, par exemple, les rencontres entre les législateurs et les experts, celles qui ont lieu à huis clos, où on a la liste des auditionnés, mais on ne sait pas ce qui a été dit. J'aimerais bien savoir ce qui a été dit.

Enfin, mon rêve depuis un moment, c'est de pouvoir avoir accès à l'information concernant les invités sur les plateaux de télévision ou sur les émissions de radio où on sollicite des experts, mais on ne sait jamais si cette personne a publié des articles en rapport avec la question qui lui est posée ou si elle est là puisqu'elle connaît le producteur de l'émission, qu'elle habite à Paris et qu'elle peut être sollicitée du jour au lendemain. Nous citoyens, les personnes qui regardent la télévision ou qui écoutent la radio, n'avons la possibilité d'évaluer la valeur de ce que ces personnes apportent au débat.